

Lettera di  
Anastasia de Circourt a Camillo Benso di Cavour

Les Bruyeres, 26 octobre 1859

Permettez moi, cher Comte, d'oser vous demander un service d'ami, hors de toute sphère politique; c'est dans la région paisible de la science que je viens implorer votre protection, et vous en serai mille fois reconnaissante.

Pourriez-vous envoyer des lettres de recommandation vraiment *de votre part*, à Mr Beulé, qui va visiter la Sardaigne, avec sa charmante femme? Mr Beulé est un des hommes les plus remarquablement doués de la jeune génération: brillant élève de l'École d'Athènes, il est (grâce à une dispense d'âge) Professeur d'Archéologie à la Bibliothèque; son cours fort applaudi est suivi par Mr Thiers, par Mr Cousin, par de belles Marquises de tous les faubourgs, et par les gloires de la Comédie française; il a publié sur la Grèce plusieurs ouvrages qui seront prochainement analysés dans la *Revue d'Edimbourg*; outre ces mérites solides, il est aimable, du plus noble caractère et de nos amis les plus dévoués; il ne lui manquait qu'une fortune, et une jeune héritière a été heureuse de la lui donner; c'est le roman le mieux réussi que j'aie encore vu (car j'en lis peu). Si vous n'aviez pas une grande cause en main, vous auriez lu dans le *Moniteur* un rapport de Mr Beulé sur les fouilles qu'il fait à Carthage à ses frais; il va les quitter prochainement et fera une tournée en Sardaigne avant de revenir à Paris reprendre son cours. Veuillez le faire recommander à des gens intelligents et *utiles* dans ce pays sauvage: il veut traverser toute l'île de Sardaigne et tiendrait sur tout à explorer les environs de Sassari, où il aurait peut-être le bonheur de découvrir des merveilles enfouies depuis des siècles, tout comme il a retrouvé tout jeune élève à Athènes l'escalier du Parthénon. Je vous serai mille fois reconnaissante si vous pouvez envoyer directement ces lettres *précieuses* à Monsieur

Beulé, Professeur d'Archéologie, chez Monsieur Roche, Consul général de France à Tunis.

C'est dans le mois de novembre qu'il quittera ses fouilles à Carthage et fera sa visite à la Sardaigne. Des officiers de marine sardes, avec lesquels il vient de déjeuner chez le Consul de France, lui ont tant parlé de vous ces jours-ci qu'il me mande qu'il se croyait chez moi: ce souvenir sympathique et lointain ne vous étonnera pas, cher Comte.

Michel Chevalier nous est arrivé tout droit du Yorkshire où il vient de présider la Société pour l'unité des poids et mesures; il a vu Mr Gladstone fort au long et a trouvé l'Angleterre sous la terreur d'une prochaine invasion: on la redoute à Balmoral tout comme dans les vallées où se chassent les *grues*. On parle beaucoup de vous et de votre entrée certaine aux affaires; sans vous il n'y a point d'Italie, point d'Europe.

Notre ermitage va devenir désert: Mr de Belvèze, Mlle d'Arnim (arrivée de Berlin), l'ami Huber y sont réunis à tous les allants et venants; je suis tellement souffrante toujours de ma brûlure qu'il me faut retourner à Paris très prochainement pour me rapprocher des médecins; il est un de vos fanatiques, Mr de Pourtalès, qui nous a été fidèle tout cet été: il est en Sicile et repassera par Berlin avant de revenir à son poste. Pour les Ermites, ils vous suivent avec la sympathie la plus chaleureuse, nous sommes tous Italiens de cœur comme la chère petite marquise St-Vallier, qui est regardée comme très mal pensante par tous les siens; elle retourne à Nice avec les hyrondelles.

Je ne vous demande aucune excuse pour mon importunité amicale et j'ose vous prier de ne pas oublier la pauvre infirme.

K. de C.